

L'EDITO

par Philippe MARTIN

Un tour de cochon

Brexit or not Brexit ? Dans les deux cas, l'Europe risque d'avoir bien du mal à se remettre de cette consultation sur un divorce britannique.

Chaque jour, depuis une semaine, un fermier anglais organise une course entre ses quatre cochons pour savoir qui sortira vainqueur du référendum de ce jeudi. Et il paraît que le résultat de ces compétitions est aussi fiable que les sondages ! C'est dire la perplexité des Britanniques et de tous les observateurs qui s'évertuent à pronostiquer de quel côté la balance va pencher. Tant la bataille du Brexit est serrée...

D'un côté, tous les europhobes ou eurosceptiques qui n'ont jamais porté la grande Union dans leur cœur. Ceux qui rêvent d'un retour au Royaume-Uni d'«avant», avec son indépendance, son prestige et sa puissance commerciale. Ceux qui craignent la concurrence des travailleurs venus des autres États européens et, surtout, ceux qui tremblent en voyant les flux de réfugiés se lancer à l'assaut des côtes britanniques.

En face, le camp des Européens de raison, à défaut de porter Bruxelles dans leur cœur. Ce sont les Britanniques qui se disent qu'une sortie de l'Union

signerait la fin de tous les avantages commerciaux, douaniers et financiers qui soutiennent l'économie de la Grande-Bretagne aujourd'hui. Et qui, tout bien pesé, pensent que Londres est plus forte pour relever les défis politiques, sociaux et migratoires en étant au sein de l'Europe qu'en retrouvant son statut d'île isolée. Au caractère émotionnel des premiers répond le manque de conviction des seconds. Ce qui rend largement imprévisible l'issue de cette consultation historique et qui justifie sans doute la pertinence des prévisions de l'éleveur de cochons... Outre le fait que le fossé qui sépare les partisans du Brexit et du «Brexit» divise profondément tous les partis traditionnels.

Quelle que soit l'issue, l'Europe se réveillera donc, demain, avec un (grand) État en instance de divorce ou qui fera le choix, finalement, de rester au sein de l'Union. Bon gré mal gré. Mais dans les deux cas, ce sera l'Europe tout entière qui risque d'avoir bien du mal à se remettre de ce tour de cochon britannique, de ce grand déballage, sur la place publique, de ses nombreuses lacunes et du fait qu'elle ne fasse plus, désormais, rêver ses citoyens.